

Etude Anthropologique de l'espace Domestique à Guangzhou

YANG Xiaomin^{[a],*}

^[a]Docteur en Sciences Humaines et Sociales de l'Université René Descartes - Sorbonne Paris Cité, *Associate professor* à l'Université des Etudes étrangères du Guangdong, Chine.

*Corresponding author.

Received 12 March 2014; accepted 19 July 2014

Published online 31 August 2014

Résumé

Dans la notion traditionnelle chinoise, la vie est organisée autour de quatre éléments: l'habillement (yī¹), la nourriture (shí²), l'habitation (zhū⁴) et le transport (xíng²). Parmi ces quatre éléments de base, la nourriture et l'habitation sont toujours au centre des soucis des Chinois. Autrefois, pendant les périodes difficiles, les Chinois faisaient tous leurs efforts pour nourrir la famille et la réunir sous un même toit. Aujourd'hui, la vie s'améliore. Les Chinois commencent à penser à mieux manger et à mieux se loger. Pour découvrir la vraie vie quotidienne des Chinois, nous ne cessons de les observer depuis les années 90 avec l'équipe des chercheurs de l'Université travaillant sur l'interculturel².

Le choix de l'espace domestique comme objet d'étude est le fruit de plusieurs constatations. Tout d'abord, il fait partie des éléments de base de la vie quotidienne des Chinois. Ensuite, si les recherches sur la communauté chinoise sont nombreuses, elles le sont beaucoup moins sur les petits détails de la vie courante. Ces petits détails, qui composent une partie intégrante de la « scène sociale »

(expression empruntée de Goffman, 1973) des Chinois sont souvent restés dans l'oubli des chercheurs. Enfin, c'est de plus en plus difficile aujourd'hui d'entrer dans la maison des Chinois, qui assimilent l'idée que la maison représente un endroit «privé» au fur et à mesure de l'amélioration du niveau de vie et d'une conscience plus forte de la protection de la vie privée. C'est pour ces raisons que nous souhaitons démontrer, d'une façon fidèle, les résultats des recherches réalisées au fil du temps.

Mots-clés: Espace domestique, enquête de terrain, tradition et modernité, Chine

Yang, X. M. (2014). Etude Anthropologique de l'espace Domestique à Guangzhou. *Canadian Social Science*, 10(6), 231-238. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/5340>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/5340>

1. LA RÉFORME DE LOGEMENT – UNE DÉCISION D'ÉTAT BOULEVERSAANT LA VIE DES HABITANTS À GUANGZHOU

La réforme d'ouverture de la Chine, datée de 1979, a provoqué de grands changements dans tous les domaines de la Chine. Le système d'habitation a aussi connu à son tour des progrès importants. Pendant les années 70-80 en Chine, la condition d'habitation était difficile. Beaucoup de couples ont connu une vie «à distance» plus ou moins longtemps. Le fait que le couple vive séparément venait souvent de différents lieux de travail du mari et de la femme. A l'époque, les gens changeaient souvent des lieux de travail pour répondre à la demande de l'entreprise. Comme l'entreprise ne pouvait pas toujours prendre en charge le regroupement familial, le mari (ou la femme) était obligé de partir tout seul. La séparation durait souvent des années et des années. Mais le couple réussissait à se rejoindre tôt ou tard grâce aux efforts des entreprises et aux efforts personnels.

¹ Nous avons transcrit les caractères chinois en *pinyin*. Le chiffre indique le ton et donc le sens de chaque caractère.

² Depuis 1997, de nombreuses enquêtes sur le quotidien à Guangzhou et à Paris ont été réalisées sous la direction de Dominique DESJEUX (anthropologue et sociologue, professeur à l'Université René Descartes - Sorbonne Paris Cité) et ZHENG Lihua (professeur de sociolinguistique, directeur du Centre de recherche sur l'Interculturel de l'Université des Etudes étrangères du Guangdong et chercheur au *Center for Linguistics and Applied Linguistics* de cette même université), avec la collaboration de chercheurs français et chinois.

L'autre raison qui se présente très souvent dans les enquêtes, c'est le manque d'espace domestique. Au début du mariage, c'était courant que le couple n'avait pas d'appartement à eux. Ils ont commencé leur vie conjugale dans une petite chambre du dortoir de célibataires où la salle de bains et les toilettes étaient communes. S'ils n'avaient même pas cette pièce, ils étaient obligés de vivre séparément. Toujours par manque d'espace, parfois le jeune couple ne pouvait pas garder leurs enfants avec eux. Ils les renvoyaient chez des parents, le plus souvent chez les grands-parents paternels et ou maternels. S'ils avaient plusieurs enfants, ils les séparaient et les renvoyaient chez des parents différents. C'était une vie à distance entre les parents et les enfants. C'était aussi courant que le jeune couple vivait dans une seule pièce du dortoir avec leur enfant. Etre marié et avoir un enfant étaient des critères officiels dans la distribution de logement à l'époque. Dans le paragraphe suivant, c'est un exemple typique de la vie à distance dans lequel le progrès de la condition d'habitation de la famille est clairement illustré.

Ils se sont mariés en 1970. Ils travaillaient dans deux villes différentes, donc ils avaient deux lieux d'habitation. Entre 1970 et 1977, ils travaillent dans la province du Henan. En 1977, le mari a été muté à Guangzhou. Madame travaillait près de Guangzhou. En 1979, madame a été mutée à Guangzhou. Ils habitaient une chambre de 24 m² dans un dortoir. Ils faisaient une cloison avec un tissu (une sorte de rideau long) pour avoir un salon et une chambre à coucher. En 1984, ils ont déménagé dans l'appartement de 46 m², en 1989, dans celui de 60 m².³

A cette époque-là, beaucoup de gens, de différents professions et milieux sociaux ont connu le même problème du logement. Dans le discours de cette enseignante à l'université, on voit encore une fois que, de son mariage jusqu'à la naissance de son enfant, elle n'avait qu'une chambre dans le dortoir des célibataires pour toute la famille.

Ici, c'est notre premier appartement, mais pas notre première chambre. Avant j'enseignais dans une autre université à Guangzhou. On avait une chambre de 12 m². C'est là que j'ai donné naissance à ma fille. On m'a donné une chambre de 12 m², avec cuisine et toilettes communes, comme un dortoir.⁴

Avant les années 90, l'Etat prenait en charge le logement des gens qui travaillaient pour lui. Il faisait construire des logements et les distribuait à ses entreprises, ses usines et ses organismes. Ceux-ci les distribuaient par la suite à leurs employés, ouvriers et fonctionnaires. Les gens qui habitaient dans les appartements d'Etat payaient un loyer «significatif», c'est-à-dire une somme peu importante, par exemple deux euros par mois pour un appartement de 50 m². Pourtant, l'Etat se sentait de plus en plus incapable d'assurer cette charge trop lourde. Par conséquent, il a décidé de changer de système de distribution de logement et de mettre en route la réforme de logement (zhu4 fang2 gai3 ge2).

³ Madame Zhu, 55 ans, mariée, deux enfants.

⁴ Madame Xi, 40 ans, mariée, une enfant.

Qu'est-ce que la réforme de logement ? C'est que l'Etat ne « distribue » plus gratuitement le logement et que les gens doivent acheter leur logement. Sur cette question-là, il existait des opinions différentes. Les prolétaires (wu2 chang3 zhe3) se demandaient comment ils arriveraient à acheter le logement puisqu'ils n'avaient pas vraiment d'épargnes. Ayant promis de prendre en charge le logement et l'éducation des enfants, l'Etat payait à ses travailleurs un salaire limité qui n'était suffisant que pour la vie quotidienne. Ces travailleurs, ayant tout dépensé pour leurs familles et leurs enfants, n'avaient jamais imaginé que l'Etat leur demanderait un jour d'«acheter» l'appartement. Certaines gens, plus « traditionnels », ont fait beaucoup d'efforts pour faire des économies avec leurs maigres salaires. Ils étaient contents de pouvoir disposer de leur propriété. Etre propriétaire est l'équivalent d'avoir une «assurance» dans la vie, d'avoir quelque chose à soi. C'est en fait une notion traditionnelle chinoise qui a disparu au moment où a été fondée la Chine populaire. Les autres se trouvaient au milieu de ces deux courants: ils avaient un peu d'épargnes, mais ne comprenant pas très bien ce qui se passait, ils étaient embarrassés. Ils balançaient entre l'achat et le non achat. Ils se montraient très prudents face à la réforme de logement.

Le prix d'achat du logement était fixé par l'Etat. Il changeait selon l'état et l'ancienneté du bâtiment. Le prix de l'Etat était souvent beaucoup plus avantageux que celui du marché immobilier. Toute entreprise, ayant ses propres critères de vente, faisaient des réductions selon l'ancienneté et la situation familiale des employés. Le système le plus courant, c'était de « noter » chaque employé selon ancienneté, situation familiale, dernier diplôme obtenu et nombre d'enfants (ceux qui avaient un enfant unique pouvaient avoir des points de plus). Un couple ne pouvait acheter qu'un seul appartement vendu par l'Etat. C'est-à-dire, soit le mari l'achetait auprès de son entreprise, soit la femme. Donc, quand l'entreprise notait ses employés, c'était une note de toute la famille: la situation de l'époux ou de l'épouse était prise en compte.

Au début de la réforme, l'achat n'assurait pas que les gens deviendraient propriétaires. Souvent ils n'étaient qu'un «co-propriétaire». Ce qu'ils payaient pour le logement, ce n'était qu'une partie du prix total, donc l'Etat restait toujours un des propriétaires. L'acheteur ne disposait du logement que jusqu'à son décès et il n'avait pas le droit de le revendre. Après le décès de l'acheteur, l'appartement rentrait dans les mains de l'Etat.

Pour encourager l'achat du logement, l'Etat a proposé des prix avantageux, tout en gardant certaines actions (30%) du logement. Cinq ans après le premier paiement, il trouvait que le prix avait été «trop bas». Il redemandait aux acheteurs de payer une deuxième fois et d'acheter les actions du logement de l'Etat. Après ce deuxième paiement, les acheteurs deviendraient propriétaires à part entière de l'appartement en obtenant enfin le certificat de la propriété (fang2 chan3 zheng4). Ils avaient le droit de le revendre cinq ans après le deuxième paiement.

C'était une période de transition entre l'ancien système de distribution et l'actuel marché d'immobilier dans les années 90. Les Chinois qui ont commencé leur carrière dans les établissements d'Etat après cette date bénéficient d'un nouveau système de subvention nommé «la distribution monétaire de logement» (huo4 bi4 fen1 fang2). N'ayant pas acheté d'appartement d'Etat à prix avantageux, ces gens reçoivent une somme d'argent mensuel sur un compte spécial tenu par l'Etat. Ils ont le droit de retirer ces argents au moment d'achat immobilier ou après leur retraite. Quinze ans se sont passés entre la distribution de logement presque gratuite et l'immense marché immobilier chinois de nos jours. Les personnes enquêtées que nous rencontrons durant cette période semblent bien «digérer» ce grand changement qui aurait dû provoquer des mouvements sociaux importants dans d'autres pays. Elles se montrent plutôt contentes de devenir propriétaires et se concentrent désormais sur leur propriété immobilière.

2. CHOIX DU LOGEMENT ET TRAVAUX DE DÉCORATION – UNE DÉCISION ARBITRÉE À LA FOIS PAR LA TRADITION CHINOISE ET LE BESOIN FAMILIAL

Nous avons constaté que, chaque fois que nous demandons des informations sur le logement, les premières idées qui viennent chez les personnes enquêtées sont toujours l'orientation de l'appartement, la surface et la position géographique. Cela est sans doute lié à la tradition chinoise.

Autrefois, les maisons des Chinois donnaient obligatoirement sur le sud. Première raison : cette orientation amène le vent, symbole de douceur, de chaleur et aussi de bonheur. Il est nécessaire de signaler que le vent ou le courant d'air est bienvenu chez les Chinois. C'est une idée très symbolique : en faisant entrer l'air de l'extérieur, les Chinois se trouvent en harmonie avec l'environnement. Deuxième raison, cela vient peut-être de l'influence de la «géomancie chinoise» (feng1 shui3). Dans son livre, Granet nous montre que, en ancienne Chine, le fondateur de ville était expert de *feng1 shui3* (la géomancie chinoise). C'était à lui de reconnaître la valeur religieuse de l'emplacement de ville. Quand l'emplacement est choisi, il donnait l'ordre de construire (Granet, 1968). La géomancie chinoise est définie comme «superstition» par le gouvernement chinois. Officiellement les Chinois n'ont pas le droit de la pratiquer. Cependant, la croyance en géomancie est toujours très forte dans les régions traditionnelles, telles que Guangdong, Fujian ou Hongkong. La géomancie a toute sa théorie pour la construction de la maison. Dans la province du Fujian, ce n'est pas possible qu'on fasse construire sa maison sans

«faire la géomancie» (zuo4 feng1 shui3) sur sa propriété. La présence du fils aîné y est obligatoire.

La géomancie est très exigeante à propos de l'orientation de la maison, de l'organisation des pièces et même des positions des meubles. Son objectif, c'est d'obtenir l'harmonie avec la nature à l'aide de la circulation de l'air et de l'eau : deux éléments de base de la nature. Si l'on n'y fait pas attention, on risque de casser l'harmonie avec l'alentour, par conséquent, on ne pourrait pas avoir autant de bonheur dans cette nouvelle maison; de plus, la maison nous amènerait du malheur. En fait, la croyance en géomancie rejoint la première raison que nous avons expliquée. L'idée essentielle, à la fois base des conceptions fondamentales des Chinois, c'est d'établir l'harmonie entre l'être humain et la nature.

La surface de l'appartement est aussi importante puisqu'elle est étroitement liée à la vie quotidienne. Ce qui est étonnant, c'est la connaissance des enquêtés à Guangzhou sur la surface «précise» de l'appartement, même sur celle de chaque pièce de la maison. A l'achat de l'appartement, le prix est calculé mètre par mètre selon la surface de construction (jian4 zhu4 mian4 ji2). Et la surface d'utilisation (shi4 yong4 mian4 ji2) ne représente souvent que de 70% à 80% de la précédente. Quand les gens achètent un appartement, ils payent la surface de construction. D'où vient l'importance de la connaissance sur la surface précise.

Troisième élément auquel les gens font attention, c'est la position géographique de l'appartement. En choisissant un appartement, ils cherchent à éviter les vis-à-vis et les bruits et à avoir plus d'espace autour de l'appartement et être près du marché. Le discours suivant de madame Xi explique clairement les critères pour choisir un logement.

Comme tout le monde je commence par la surface. Il y a 92 m² de surface de construction : un salon, une salle à manger, trois chambres : une petite chambre d'hôte, une chambre à coucher pour nous, une chambre pour notre fille. L'orientation est bien, il donne sur le sud. Sa position géographique est bonne, il est au sixième étage, il y a beaucoup de vent, donc sans ventilateur et sans air conditionné on peut se coucher très bien dans notre chambre et dans celle de ma fille. Il y a du courant d'air qui entre dans la chambre, donc c'est vraiment très bien. Ici c'est l'est et en face c'est l'ouest. Il y a un grand espace au sud par rapport à l'immeuble d'en face. Il y a un petit balcon et un grand balcon, on a une belle vue. Il y a huit étages en tout. Le premier et le rez-de-chaussée sont réservés aux jeunes célibataires qui viennent d'arriver dans le centre de recherche où travaille mon mari.⁵

Quand les Chinois ont enfin leur propre propriété, ils ne ménagent pas l'argent pour refaire l'appartement afin de rendre leur logement plus agréable, pratique et aussi esthétique. Les propriétaires se concentrent pour trouver des ouvriers qualifiés. Ils font souvent appel à leurs amis pour les nouvelles idées de la décoration. Les travaux coûtent cher. La dépense pour les travaux de décoration

⁵ Madame Xi, 40 ans, mariée, une enfant.

(zhuang1 xiul) peut être plus importante que le prix du logement. Au moment de la décoration, les gens peuvent réorganiser l'espace de leur appartement pour avoir plus d'espace utilitaire et plus de lumières: ils font détruire des murs et construire des nouveaux. Ainsi le balcon est souvent transformé en une partie de l'appartement, la cuisine est réduite pour rendre d'autres pièces plus grandes.

Pour répondre à ce besoin de décoration, il apparaît à Guangzhou des entreprises de décoration. Elles fournissent à la fois matériaux, mains d'œuvre, design et travaux à la maison. Il existe aussi des ouvriers qui travaillent en petit groupe. Pour des raisons économiques, certaines gens font eux-mêmes une partie de travaux, par exemple la peinture. Ils achètent directement les matériaux chez les fournisseurs dont les prix sont plus intéressants. En même temps, ils ont recours aux ouvriers qualifiés pour des travaux techniques.

Pour les travaux de décoration à la maison, les amis présentent entre eux des ouvriers qualifiés qui ont fait des travaux chez eux. Ainsi un même groupe d'ouvriers peut circuler dans le réseau d'amis. Les ouvriers viennent des quatre coins de la Chine. Souvent ce sont des paysans qui avaient abandonné les travaux dans les champs. Parmi eux, il y a des gens qui ont hérité d'une spécialité de la génération précédente (comme la menuiserie ou le bétonnage) et qui travaillent dans le domaine de décoration. Ils font imprimer des cartes de visite pour en donner à leurs clients à la fin des travaux. Ces derniers peuvent les présenter à leurs amis. On voit que les réseaux d'amis ressemblent aux chaînons réunis. Ils s'accrochent l'un à l'autre pour former une chaîne en entière qui est la société chinoise.

En résumé, les Chinois prêtent beaucoup d'attention à la décoration de l'appartement dont ils deviennent propriétaires. Ils réorganisent l'espace de leur appartement pour le rendre plus pratique. A travers leur réseau d'amis, ils découvrent le réseau de décoration. Ce dernier profite du premier pour former son propre réseau de clients. Ainsi les réseaux s'appuient l'un sur l'autre et fonctionnent comme une « chaîne ».

3. LE DÉMÉNAGEMENT – UN MOMENT TÉMOIGNANT LES SOLIDARITÉS FAMILIALES ET SOCIALES

Une fois les travaux terminés, les Chinois déménagent. Le moment de déménagement (ban1 jia1) est très important. La raison est celle que Desjeux écrit dans son livre: «Par le biais du déménagement, nous pouvons finalement mieux comprendre deux grands domaines de la vie de tous les jours, celui des 'solidarités' familiales et amicales, et celui de la construction identitaire des groupes ou des individus» (Desjeux, 1998). En France, on voit souvent que des gens préparent des dizaines de cartons pour leurs

déménagements. Qu'est-ce que les Chinois font à ce moment-là ? Autrefois, ils faisaient appel aux réseaux familial et amical; aujourd'hui, aux entreprises de déménagement (ban1 jia1 gong1 si1).

A la suite de l'amélioration des conditions d'habitation, des entreprises de déménagement apparaissent à Guangzhou. Elles fournissent des mains d'œuvre et des camions. Leur travail est bien organisé. Première étape: les gens appellent l'entreprise dont le numéro imprimé sur leurs camions de déménagement. Deuxième étape : l'entreprise envoie quelqu'un à l'ancienne maison pour mesurer le travail et le prix. Le prix varie entre 300 yuans et 500 yuans selon le nombre de meubles et l'étage où les gens habitent. Ces derniers précisent en même temps l'heure désirée du déménagement.

Le jour du déménagement, le camion et les déménageurs arrivent à l'heure fixée d'avance. Tous les travailleurs portent le même T-shirt sur lequel figure le nom de l'entreprise. Ils amènent avec eux de vieilles couvertures pour protéger les appareils électroménagers et de grosses corbeilles en bambou pour transporter les petits objets. Un responsable organise le travail et indique l'ordre du déplacement de meubles et d'appareils électroménagers. Les maîtres de la maison partent souvent avec eux dans le camion pour indiquer la route et surveiller les affaires en même temps. A la fin du déménagement, le chef demande à son client de vérifier les affaires et de signer un petit papier sur lequel le client doit préciser son appréciation. Evidemment le chef souhaite de bonnes remarques pour son équipe.

Les avantages des entreprises de déménagement, c'est leur prix et leur efficacité du travail. Grâce à ces entreprises, les gens ne sont plus obligés de faire appel aux amis et parents. Autrefois, c'était le seul mode de déménagement. A la fin, la famille devait inviter tout le monde à manger, cela coûtait souvent très cher. En même temps, le «demandeur» se sentait «endetté» moralement. La fois suivante, quand ces amis et parents demandaient un service, il ne pourrait pas dire non. L'entreprise de déménagement l'aide à sortir de la complexité du déménagement et des recours aux relations familiales ou amicales.

Cela trahit probablement une nouvelle idée des Chinois: autrefois, ils étaient très attachés à leurs réseaux amical et familial ; aujourd'hui, ils ont envie d'en sortir de temps en temps. Les entreprises de service répondent à leur besoin. Le réseau joue toujours un rôle important dans leur vie, mais moins qu'autrefois. Ce fait rejoint l'idée de Desjeux: «Le domaine des 'solidarités' familiales et amicales porte sur les processus d'acquisition des services, que ces processus soient marchands ou non marchands, comme révélateurs du fonctionnement des liens sociaux, de leur construction, de leur renforcement ou de leur fragilisation.» (Desjeux, 1998)

Le déménagement est bien vu socialement en Chine. Déménager signifie que les gens ont un meilleur appartement et qu'ils ont probablement une promotion

dans leur travail. Cela se voit à travers les noms des entreprises de déménagement : Da4 Zong4 Ban1 Jia4 - grand mass déménage ou Ren2 Ren2 Ban1 Wu3 - tout le monde déménage. Le déménagement provoque quelquefois le conflit (mao2 dun4) entre le précédent et le successeur d'un même appartement. Le premier ayant fait faire des travaux de décoration avant qu'il n'emménage dans l'appartement veut récupérer une partie de son argent auprès de son successeur. S'ils ne réussissent pas à s'y mettre d'accord, le conflit surgit.

Les anciens habitants sont partis avec la fenêtre, ils habitent maintenant au 4^{ème} étage. On peut demander de payer aux successeurs, mais lui il demandait trop. Il avait payé 1,700 yuans et il demandait 1 500 yuans. En partant il a détruit tout le plafond, alors qu'il n'y avait que la moitié qui avait été fabriquée par lui. Il a fait jeter tout le bois par la fenêtre, pour rien. Il était fâché. C'est sa femme qui l'a poussé.⁶

Le successeur, en refusant la proposition du précédent, casse la face de ce dernier. Celui-ci, pour redresser sa propre face, est prêt à casser celle de l'autre pour qu'ils soient égaux dans ces jeux de face (Zheng, 1995). Dans la conception chinoise, la perte de face est beaucoup grave que la perte d'argent. Après ce petit passage sur l'éventuel conflit, nous entrons enfin dans l'appartement des personnes enquêtées. Contraints par la longueur de l'article, nous ne pourrions pas présenter d'une façon détaillée tout l'appartement. Pour cette raison nous avons choisi deux pièces très différentes chez les Chinois : le salon et la salle de bains.

4. LE SALON – UNE PIÈCE PUBLIQUE DANS L'ESPACE DOMESTIQUE

Parmi toutes les pièces qu'on trouve à la maison des personnes enquêtées, le salon est probablement la pièce la plus importante. Son importance vient de ses fonctions multiples. Dans les régions traditionnelles, le salon est avant tout la «pièce de culte» de la maison. On y trouve les portraits des ancêtres de la famille, affichés en haut sur le mur devant lequel sont placés leurs «panneaux de funérailles» (ling2 wei4). Souvent les photos des défunts de la famille (comme les grands-parents paternels) y sont aussi présentes. Les places qui sont les plus proches des portraits des ancêtres sont réservées aux plus âgés ou aux plus autoritaires de la famille. Une autre catégorie d'objets qui s'exposent également très souvent dans le salon de style ancien est les statues des dieux chinois, soit le bouddha *Guan1 Yin1* qui est la plus respectueuse et la plus généreuse, soit le dieu de la fortune *Cai2 Shen2*, soit le dieu de la longévité *Shou4 Xing1*. Les gens allument tous les jours des bougies et de l'encens pour saluer les ancêtres et les dieux. Ici, le salon est pris comme un lieu « sacré » de la famille. Dans les grandes villes dites

modernes, la fonction sacrée est réduite au minimum. Elle fait place aux autres fonctions parmi lesquelles la «salle d'accueil» de la maison. La famille reçoit ses visiteurs dans le salon. Il devient la «fenêtre» de la famille à travers laquelle les visiteurs peuvent observer le niveau de vie de la famille. Pour cette raison, les Chinois apportent beaucoup d'attention à cette pièce.

Le salon est très important au niveau «diplomatique», en même temps, il compte beaucoup dans la vie quotidienne de la famille. C'est là où se passent en commun toutes les activités familiales : les repas, les discussions, les jeux, l'heure de la télévision, les appels téléphoniques (le téléphone fixe est souvent installé dans le salon)... Le salon est «l'acteur intermédiaire» de tous les membres de la famille. Comme le salon a beaucoup de fonctions, il est plus grand que les autres pièces de la maison. Sa surface met en valeur sa place au sein de la famille. En même temps, les personnes attachent beaucoup d'importance à l'organisation, à la décoration et aux objets qui se trouvent dans cette pièce.

Le salon, avec tout son équipement, forme une sorte de salle de repos à la maison. C'est éventuellement la pièce où les gens restent le plus longtemps dans la vie de tous les jours. La télévision est un des objets les plus importants se trouvant dans le salon. Au centre des activités familiales, elle provoque parfois des conflits entre les membres de la famille. En même temps, elle est aussi un bon analyseur des relations dans le cadre familial, voire amical (Garabuau-Moussaoui et Desjeux, 2000).

La télévision a sa place importante à la maison : premièrement c'est un objet qui coûte cher; deuxièmement, les gens passent beaucoup de temps à la regarder. C'est un appareil de distraction pour toute la famille. L'achat d'une télévision constitue une grande dépense monétaire pour la famille qui modifie par la suite la vie quotidienne de toute personne par le temps qu'elle lui consacre. Comme chacun a ses émissions préférées, la télévision devient souvent une source de conflits à la maison. C'est souvent l'enfant adulte qui impose son choix (on insiste sur le fait que l'enfant est adulte, parce que les parents contrôlent strictement l'heure de télévision des jeunes enfants). Dans le couple, c'est la femme qui a plus de chance de pouvoir regarder son émission. Cependant, les conflits disparaissent quand les émissions de chacun sont diffusées à des heures différentes.

Comme les autres objets de la famille, le poste de télévision se renouvelle après des années d'utilisation. On achète une autre plus grande et plus moderne. Mais le conflit ne semble pas s'apaiser avec l'arrivée de la deuxième télévision : dès lors il faut «se battre» à la maison pour avoir l'accès à la télévision plus moderne. Dans ce cas-là, les parents peuvent se comporter comme les enfants. Pour que tout le monde soit égal, chacun profite de son «droit» à tour de rôle. Quand il y a des compromis entre plusieurs personnes sur le choix de l'émission, c'est la majorité qui gagne.

⁶ Madame Yan, 25 ans, mariée, sans enfant.

Il y a encore un vieux poste de télé dans la chambre. Il y a des disputes parce que c'est plus confortable au salon. Chacun va regarder une partie, et puis on change de téléviseur. Je ne suis pas jeune, mon mari non plus, mais parfois lorsqu'on se dispute, on est comme les jeunes. Ce peut être des disputes très acharnées. Mais souvent je suis seule, je suis solitaire parce que ma fille a exactement le même goût que son père.⁷

Chez les enquêtés qui ont des enfants qui vont à l'école, l'heure de la télé est bien contrôlée, non seulement pour les enfants, mais aussi pour les parents. Toutes les activités de la famille sont organisées autour des études des enfants. La télévision n'est permise souvent que le week-end. Pour les parents, c'est toujours « les études des enfants d'abord ». Bien contrôler l'heure de la télévision ne veut pas dire que la télévision est négative pour les enfants, les parents la trouvent plutôt positive. Mais le programme intensif des études les conduit à limiter le temps que leurs enfants consacrent à la télévision.

On ne peut pas allumer la télé en semaine, sauf après que mon fils aîné dorme. Pour mon fils cadet on peut allumer la télé mais sans le son. La télé est positive pour nous et pour mon fils cadet. Les informations, cela pourrait être bénéfique, mais il y a le travail scolaire des enfants.⁸

Le contrôle de l'heure de la télévision dépend aussi de l'âge des enfants. Pour les enfants qui vont à l'école primaire, l'accès à la télé est impossible en semaine. Même pendant le week-end, les moments de télévision sont très précis et fixés par les parents. Quant aux lycéens ils ont souvent beaucoup de devoirs à faire à la maison, ce qui les conduit à ne pas regarder la télévision indépendamment du contrôle des parents. Si les parents veulent regarder la télévision, ils mettent l'écouteur pour ne pas déranger les enfants. Non seulement les parents contrôlent leurs enfants, ils «se» contrôlent également pour offrir aux enfants de meilleures conditions d'étude à la maison.

Parmi les meubles du salon, le plus représentatif est l'armoire «à terre» (di4 gui4). Il existe deux modèles principaux selon l'observation du terrain: l'armoire basse composée de deux parties, l'une «vitrée» et l'autre «fermée»; et l'armoire avec en bas une partie vitrée ou fermée et en haut un espace pour mettre la télévision. Comme cette armoire se trouve dans le salon et qu'elle peut être vue par tout le monde, les gens font souvent attention aux objets qu'ils rangent là-dedans. Les gens aisés y mettent des choses luxueuses: des grands vins, de la nourriture rare et des objets d'art. Ces objets ont une double consonance, d'une part leur valeur monétaire reflète la richesse de la famille; d'autre part, ils sont considérés comme étant des objets «esthétiques». A travers nos enquêtes, nous avons constaté qu'il y a un mélange de la notion d'esthétique et de celle de luxe. Pour certaines personnes, la richesse équivaut à l'esthétique.

Certains enquêtés affirment qu'ils sont moins attentifs

aux objets disposés dans l'armoire basse. Leur attitude est liée au fait qu'ils ne considèrent pas leur salon comme une salle d'exposition. Au contraire, il doit montrer le «visage naturel» (zhi4 ran2 mian3 mao4) de la famille. Pour ces gens, l'armoire sert à ranger les affaires communes de la famille: les CD, les jeux, les mouchoirs en papier, les coussins. C'est un meuble de rangement pour la famille. Parfois les personnes interviewées disent qu'«il y a peu d'objets qui sont considérés comme étant des souvenirs importants pour la famille». Pourtant, les nombreux déménagements ne les empêchent pas de garder certains objets. A travers ce fait on découvre qu'il existe bien chez eux un attachement à certains objets, mais cet attachement reste parfois inconscient. Les gens gardent ces objets comme les traces de leur vie passée et les preuves de leurs relations amicales ou familiales. Chaque objet a son histoire et sa place à la maison. Par exemple, le violon cassé de la fille constitue à la fois un souvenir d'enfance pour la fille et il témoigne également de l'apprentissage de l'enfant à la maison⁹.

Souvent les cadeaux offerts par des parents ou des amis sont exposés dans le salon. Ils sont placés dans le salon comme des «objets d'art». Ces objets ont à la fois la fonction de cadeau, de souvenir et de décoration du salon. Ils portent une forte valeur «morale». Pour les parents, les beaux objets doivent être exposés dans le salon; alors que les enfants préfèrent les cacher dans leur chambre. Cela traduit les attitudes différentes de deux générations.

Un autre objet que l'on voit fréquemment dans le salon, ce sont les photos. Chez un jeune couple, on trouve des photos de mariage encadrées ainsi qu'un grand album de photos de mariage. Ils le montrent souvent à leurs invités. Ils ont aussi beaucoup d'albums qui regroupent des photos de voyage, de famille, et on trouve aussi un album spécial consacré à leur chien et chat¹⁰. Pour eux, ces photos sont très importantes. Ils ne regrettent pas de les avoir payées très cher. Chez les enquêtés plus âgés on ne voit pas de photos de mariage exposées dans le salon, mais des albums de photos de la famille, souvent rangés dans l'armoire à terre dans le salon. Ils sont prêts à montrer leurs photos aux invités en expliquant les moments et les lieux où les photos ont été prises, ce qui permet aux invités de connaître l'histoire de la famille.

Un dernier objet qui mérite quelques lignes, c'est la couverture (zhao4 zi) pour les appareils électroménagers. Le but est de protéger les appareils de la poussière. Ces couvertures ont également une fonction «esthétique». Les gens essayent toujours de mettre quelque chose de joli et en harmonie avec les autres objets de la maison. Autrefois, les femmes de la maison faisaient elles-mêmes des couvertures pour les appareils. Elles faisaient de la broderie avec leurs dessins préférés. Ce petit travail à la

⁷ Madame Yuan, 45 ans, mariée, une enfant.

⁸ Monsieur Zhan, 40 ans, marié, deux enfants.

⁹ Observation chez madame Xi, 40 ans, mariée, une enfant.C

¹⁰ Observation chez madame Yan, 25 ans, mariée, sans enfant.

main ou à la machine à coudre prenait beaucoup de temps. C'était une habitude de fabriquer des petites choses soi-même quand on n'avait pas beaucoup d'argent. La tradition obligeait les femmes à faire de la couture, celles qui ne savaient pas en faire étaient mal vues.

Aujourd'hui, les nouvelles générations chinoises ne savent plus faire de la couture. On n'apprend non plus aux enfants à le faire. La vie s'améliore, on peut acheter tout ce dont on a besoin. Le rythme de la vie a changé, on est souvent pris par le travail et les loisirs, on n'a plus le temps pour faire de la couture à la maison. Par conséquent, on voit que chez certains enquêtés à Guangzhou, ils mettent la machine à coudre de côté et ne l'utilisent plus. Il y a vingt ans, c'était un symbole de « luxe » pour la famille. Les filles étaient heureuses et fières d'en avoir une comme dot de mariage. Aujourd'hui, il y a encore des gens qui fabriquent de petits objets à la main, mais ce n'est plus pour des raisons économiques, c'est plutôt par plaisir et pour faire passer le temps. Les différentes couvertures qu'on trouve dans les familles enquêtées sont des produits industriels achetés dans des magasins. Certaines personnes achètent des morceaux de tissu de bonne qualité et de couleur préférée et les utilisent comme couvertures. Celles-ci sont considérées plus spéciales, plus personnalisées et plus « chic ».

Dans le salon des Cantonais, on voit différentes installations de lumière. La première chose qui saute aux yeux, c'est le néon qui est un grand progrès datant du milieu des années 80. Il a remplacé les ampoules à la maison et jusqu'à aujourd'hui les Chinois peuvent l'utiliser dans toutes les pièces de la maison. La deuxième façon d'éclairer le salon, c'est le lustre. Les gens font très attention à son côté esthétique. Chacun le choisit selon ses préférences. Un jeune couple de Guangzhou a choisi un modèle qui est plutôt simple, ils le trouvent original et en harmonie avec leur petit appartement. Chez des gens plus âgés et plus « riches », on trouve des lustres plus complexes et fabriqués avec des matières plus « chères ». Une autre sorte de lampe également à la mode est le lampadaire. Les gens aiment bien son côté pratique et esthétique. Certains choisissent les formes et les couleurs les plus courantes. D'autres, le considérant plutôt comme un objet de décoration, choisissent par conséquent des formes et des couleurs plus spéciales. Les lampes murales se trouvent aussi dans le salon. Elles projettent souvent des lumières plus douces et peuvent être de différentes formes. Il ne faut pas oublier les petites lampes sur le plafond. Les gens à Guangzhou aiment bien faire refaire le plafond de l'appartement. Dans ce cas-là, ils font souvent rajouter de petites lampes pour des raisons pratiques et esthétiques.

La lumière est à la fois le code de compétition sociale et le code d'interaction, voir le signe des jeux de face. Les différentes installations de lumière traduisent les différents statuts sociaux. Choisir un lustre plus beau et plus cher pourrait promouvoir la valeur de la famille et lui faire gagner de la face. De même, un lustre simple montre que

le maître a un statut social moins important. L'intensité de la lumière change en fonction de la distance et de la proximité sociale entre les gens. Quand il y a des invités, les Chinois utilisent le néon qui produit la lumière forte dans le salon pour prouver que « le salon est une pièce publique et non pas une pièce intime ». Par contre, à l'heure de la télévision, ils utilisent d'autres lumières moins fortes pour créer une « bonne ambiance », plus intime. La lumière est la résultante des codes sociaux, des différents niveaux d'intimité et des interactions entre les gens de différents statuts sociaux.

5. SALLE DE BAINS OU TOILETTES – UNE PIÈCE À LA FOIS PUBLIQUE ET INTIME DANS L'ESPACE DOMESTIQUE

Dans son mémoire, Levêque cite l'idée de Corbin: « La salle de bains n'est devenue une pièce de la maison à part entière que très progressivement » (Levêque, 1998). C'est aussi le cas en Chine. Avant les années 80, la salle de bains et les toilettes étaient des pièces communes à chaque étage de l'immeuble. Quelquefois, la salle de bains était même absente : les gens allaient à l'établissement des bains publics pour se laver. Suivant l'amélioration des conditions de vie, la salle de bains apparaît à l'intérieur de l'appartement des Chinois.

A Guangzhou, dans l'espace domestique, la salle de bains et les toilettes forment une seule pièce. Les Cantonais prennent leur douche plutôt le soir. Le matin, on ne prend pas de douche, mais on fait sa toilette: on se lave le visage, on se rase et on se brosse les dents. Si l'on est nombreux dans la famille, il faut faire la queue. Cela peut provoquer quelquefois le conflit. Le temps passé dans la salle de bains est différent entre les hommes et les femmes. Ces dernières passent souvent plus de temps que les premiers. Les produits utilisés sont aussi différents selon l'âge des gens. Les jeunes utilisent plus de produits variés que les gens plus âgés.

Levêque nous explique que, en France, la salle de bains est « la plus intime des pièces communes » (Levêque, 1998). Pour les Chinois, la salle de bains est à la fois « intime » et « publique ». Elle est intime, car, en fermant la porte, la personne est toute seule dedans pour soigner son corps. On ne peut pas entrer lorsque n'importe qui se douche.

Quand je prends ma douche, personne ne peut entrer. Ma femme peut passer la tête, mon fils cadet aussi. Pour mon fils aîné je peux passer la tête et la maman aussi. On ne passe pas la tête pour la belle-mère. Mon fils aîné peut faire pipi si je suis là. Quand ma femme utilise les toilettes, je ne peux pas entrer. La porte est fermée mais il n'y a pas de serrure. S'il n'y a personne, la porte est ouverte.¹¹

¹¹ Monsieur Zhan, 40 ans, enquêté à Guangzhou, marié, deux enfants.

D'autre part, cette pièce n'est pas totalement intime, parce que tous les membres de la famille l'utilisent. Elle est une salle « publique » au sein de la famille. On ne peut pas y laisser des objets intimes. Entre le couple, on ne peut pas être à deux dans la salle de bains, on n'a pas le droit de montrer l'intimité devant d'autres membres de la famille. C'est tout à fait comme Granet l'écrit dans son livre intitulé *La civilisation chinoise* : « L'absence d'intimité est le trait dominant de l'organisation familiale » (Granet, 1968).

Dans la salle de bains des Cantonais, la douche n'est pas toujours présente, et encore plus rares sont les baignoires. Dans ce cas-là, les gens remplissent des seaux et ils se lavent avec. L'eau est chauffée dans la cuisine.

*Le jeune couple qu'on a rencontré à Guangzhou partageait un appartement avec un autre couple. Il y avait une douche, mais elle ne marchait plus. Donc chacun prenait sa douche avec son seau. Il y avait un robinet en bas de la douche. En hiver, il faut chauffer l'eau dans la cuisine et la transporter dans la salle de bains. Quand ils ont déménagé dans l'appartement actuel, le premier appareil qu'ils ont acheté, c'était le chauffe-eau. Ils l'ont fait installer dans la salle de bains, et depuis ils peuvent prendre la douche avec de l'eau chaude.*¹²

En Chine, le système d'eau s'est évolué depuis vingt ans. Le réservoir de la maison a disparu, remplacé par le robinet et le chauffe-eau. Dans la salle de bains cantonaise, il n'y a pas de bac comme en France, l'eau coule directement sur le sol. Dans les vieux immeubles, on ne trouve que des toilettes à la turque. Les toilettes à l'europpéenne ne sont présentes que dans les appartements les plus récents. Quelquefois, il n'y a pas de chasse d'eau mais un robinet au-dessus ou à côté. Il faut un seau pour prendre l'eau et laver les toilettes avec. L'évolution des toilettes dans l'espace domestique peut être un indicateur des conditions d'habitation des Chinois.

CONCLUSION

Le logement est un bon «témoin» du changement de la vie de tous les jours. C'est également un domaine où nous trouvons à la fois la continuité de vieilles habitudes et des changements sous de nouvelles influences. Dans les années 70 et 80, les couples ou les familles enquêtés à Guangzhou ont vécu une vie à distance plus ou moins longtemps. La réforme de logement des années 90 leur a permis de devenir propriétaires de leur appartement et de réorganiser l'espace de la maison pour avoir plus de place ou plus de pièces. Ainsi, le balcon est souvent transformé en une partie du salon ou d'autres pièces. L'espace de la

cuisine peut être aussi sacrifié. Leur idée essentielle est d'exploiter au maximum un espace limité et de créer une meilleure harmonie avec l'environnement. Pour les travaux de décoration, ils font appel à leurs réseaux d'amis et de collègues pour trouver des ouvriers qualifiés. Par contre, pour le déménagement, ils ont recours aux entreprises de déménagement. Celles-ci les aident à sortir de leurs réseaux amical et familial dont ils étaient très dépendants.

Le mode de vie a changé, mais les conceptions restent les mêmes. Les Chinois vivent toujours sous les influences des vieilles traditions et les contrôles sociaux et familiaux. Les niveaux d'intimité des pièces et les objets à la maison le témoignent. La pièce officiellement publique est le salon. Elle représente à la fois la «fenêtre» et la «face» de la famille. Pour cette raison, les enquêtés ménagent beaucoup leur salon. Ils prennent au sérieux l'achat des meubles et l'organisation des objets dans cette pièce. Les toilettes et la salle de bains forment une pièce à la fois intime et publique. Intime, parce que chacun s'y retrouve seul pour les soins du corps; publique, parce que tous les membres de la famille partagent cette pièce à des moments différents. Par conséquent, les Chinois ne peuvent pas laisser d'objets intimes à l'intérieur. Le couple ne s'y retrouve jamais à deux non plus. Il est interdit de montrer l'intimité devant les autres membres de la famille. C'est un code implicite de la vie familiale.

Pour résumer, les Chinois vivent constamment entre les traditions et la modernité. Ils montrent toujours une grande capacité d'adaptation aux changements. Ils cherchent à établir l'harmonie entre eux et leurs alentours tout en gardant leur propre personnalité.

REFERENCES

- Desjeux, D., Monjaret, A., & Taponier, S. (1998). *Quand les Français déménagent. Circulation des objets domestiques et rituels de mobilité dans la vie quotidienne en France*. Paris, Presse Universitaire de France.
- Garabua-Moussaoui Isabelle et DESJEUX Dominique. (2000). *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*. Paris, l'Harmattan.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Minuit.
- Granet, M. (1968). *La civilisation chinoise*. Paris, Albin Michel.
- Leveque, C-M. (1998). *Reflets aquatiques et expressions corporelles. Etude des pratiques et représentation de l'espace et du corps dans la salle de bains. mémoire de master en sciences sociales*, Université René Descartes - Sorbonne Paris Cité.
- Zheng, L. (1995). *Les Chinois de Paris et leurs jeux de face*. Paris, l'Harmattan.

¹² Observation chez madame Yan, 25 ans, mariée, sans enfant.